

Susie Morgenstern

LA SIXIÈME

l'école des loisirs



Le livre

Vous vous apprêtez à entrer en sixième? Vous avez peur de tout, des profs, des devoirs, des bousculades à la cantine? Ou bien, vous avez brillamment passé le cap de cette année fatidique et vous voulez vous remémorer quelques souvenirs? Ce livre est pour vous!

L'autrice

Tout le monde le dit, écouter parler [Susie Morgenstern](#) est un vrai bonheur tant son verbe est chaleureux et sa joie de vivre communicative. S'ils ne l'ont pas rencontrée, les enfants et les adolescents ont souvent lu et adoré ses livres. Elle les a divertis, éveillés à tous les sujets qui les concernent, l'école, la famille, l'amour, la sexualité, la nourriture, avec humour, fantaisie et générosité. Car ce que Susie a su conserver, c'est cet esprit d'enfance qui, dans bien des cas, console de tous les maux. Américaine née dans le New Jersey, Susie Morgenstern vit à Nice où elle a enseigné l'anglais à la faculté de Sophia-Antipolis jusqu'en 2005. Ses livres ont remporté une ribambelle de prix, notamment *Lettres d'amour de 0 à 10*, qui a lui seul en a obtenu une vingtaine.

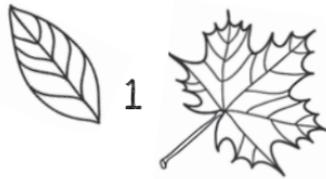
Susie Morgenstern

LA SIXIÈME

l'école des loisirs

11, rue de Sèvres, Paris 6^e

Pour ma fille Mayah qui me raconte si bien sa vie



Margot avait lu la lettre au moins soixante-dix fois. La feuille de papier commençait à se déchirer tellement elle la pliait et la dépliait. Elle la savait par cœur bien que l'enveloppe fût adressée à M. et Mme Melo. À chaque heure, comme le coucou, Margot sortait cette lettre officielle, la caressait presque, et relisait :

Monsieur, Madame,

Votre enfant figure sur la liste des élèves admis en sixième au collège du Parc des Grands Pins, avec comme première langue vivante anglais.

– C'est comme si tu étais l'unique élève de sixième au monde ! lui reprocha Anne, la sœur aînée de Margot.

Pour Margot ce document était une déclaration d'indépendance et un traité de paix. Après tant de doutes, tant de reproches et de menaces de ses maîtres à l'école primaire, elle était admise en sixième.

Son soulagement contribuait à sa joie. Cette dernière année, elle avait vécu dans la peur noire de

redoubler bien qu'elle eût toujours été bonne élève. En CM2 le maître n'arrêtait pas de les menacer :

– Si vous ne vous réveillez pas, vous n'irez pas en sixième !

« Sans doute, pensait Margot, il nous effrayait pour nous secouer un peu. Et il a bien fait puisque ça a marché. » La lettre en témoignait.

– N'importe quel imbécile entre en sixième ! contredisait sa sœur.

L'attention des parents est attirée sur le fait que les bons élèves se destinant à l'étude des langues ont intérêt à commencer en sixième l'apprentissage des langues « difficiles » (allemand ou russe) dans les sections qui restent, pour l'instant, à effectif limité.

Margot aurait aimé barrer cette partie. Ça l'embêtait qu'on relègue l'anglais en langue facile pour les lâches et les crétins qui n'avaient pas le courage d'affronter les dragons allemands ou russes. Pour sa part, elle avait envie de comprendre enfin les chansons d'Elvis, des Beatles et du rock américain. Sa mère, qui rêvait que sa fille devienne une femme de science, l'encouragea à étudier l'anglais :

– Il faut pouvoir le lire pour comprendre l'informatique, la technique, la science.

Son père se contentait de hocher la tête et de hausser les épaules en murmurant :

– Bien sûr! Fastoche, Shakespeare!

– Tu devrais faire allemand si tu veux être dans une bonne classe, recommanda Anne. Ou russe.

Mais Margot n’aimait pas le son de l’allemand et elle ne connaissait pas de Russes. Elle aurait volontiers choisi l’italien en première langue mais on ne le proposait pas au collège du Parc des Grands Pins. Apprendre une nouvelle langue lui paraissait d’une difficulté insurmontable. Ça lui donnait une inquiétude de plus dans une vie qui en était déjà pleine.

Il vous est demandé (Margot se disait que l’écriture soulignée était sûrement une forme de politesse):

1° d’adresser, dès que possible, à l’adresse ci-dessus, la photocopie des certificats de vaccination.

C’était une demande apparemment facile à réaliser, mais, dans la famille Melo, ça n’allait pas sans drame. Margot avait vu les carnets de vaccination de ses copines lors des visites médicales à l’école mais elle ne s’était jamais demandée pourquoi elle n’en avait pas un pareil, propre et ordonné. En fait, elle s’était aperçue que sa mère avait un comportement bizarre à chaque fois qu’elle lui demandait ses certificats de vaccination.

– Oui, tout de suite, ne t’en fais pas. Je vais les trouver. Je m’en occupe!

Ensuite Mme Melo ouvrait tous les tiroirs et jetait

les culottes et les soutiens-gorge par terre, les chaussettes et les collants sur le lit, les chemises de nuit sur la chaise et les pulls n'importe où, jusqu'à ce qu'elle mette la main sur une enveloppe effritée qui contenait finalement les certificats recherchés. Depuis la naissance de sa fille, Mme Melo s'était promise de se procurer un vrai carnet de vaccination mais entre une chose ou une autre, ou mille autres, elle ne l'avait jamais fait.

En onze ans, elle n'en avait simplement pas eu le temps et maintenant elle était confrontée à un pénible besoin officiel. «Je ferai des photocopies», décida-t-elle en calculant qu'entre la coqueluche et la polio, le tétanos et la diphtérie, elle devait faire treize photocopies.

Il faut avouer que la maman de Margot n'était pas un modèle d'organisation. Elle perdait des documents importants et oubliait des rendez-vous. Le pire pour Margot c'était la façon dont sa mère faisait semblant d'écouter sans entendre. Souvent Margot se voyait obligée de répéter une histoire trois fois ou d'informer sa mère brutalement : « Mais je te l'ai déjà dit ! »

Puis Mme Melo changea d'avis. « C'est le moment ou jamais de demander le carnet de santé et d'y faire transférer toutes les vaccinations. »

Le lendemain, un beau mercredi matin, elle partit tôt au centre municipal de vaccinations. Sur la porte

d'entrée une pancarte l'accueillit : « Ouvert le mardi matin de 10 heures à 12 heures. » Tant mieux, parce qu'elle avait oublié les certificats.

Les deux jours qui suivirent, elle se demanda si elle ferait des copies ou attendrait le prochain mardi pour avoir le carnet. Finalement, elle opta pour les photocopies. Margot se sentit sauvée parce que ça aurait pu durer beaucoup plus longtemps. Elle avait même craint que ça ne l'empêche d'entrer en sixième. Mais ce fut une première étape réussie.

2° De vous présenter à partir du 2 septembre à 10 h collègue du Parc des Grands Pins pour vous procurer un carnet de correspondance qu'il faudra lire et remplir avec attention : une fiche à 5 volets devra être complétée avec soin (signatures, photos). Ne pourront être acceptés en classe, le jour de la rentrée, que les élèves en possession de ces pièces dûment complétées.

Voilà précisément le projet que Margot entreprit de mener à bien le jour même où elle rentra de ses vacances à la campagne. Elle ne pouvait en aucune façon attendre le lendemain, car elle y avait pensé tout l'été. Elle défit ses valises et se dirigea vers la porte.

- Attends ! cria Mme Melo. Tu as de l'argent ?
- De l'argent ? Non. Pourquoi ?
- Il faut payer le carnet sans doute.

Margot fit un sondage rapide dans la famille pour se faire une idée du prix d'un carnet de correspondance.

– 3 francs! affirma sa tante qui passait quelques jours chez eux.

– 5 francs! suggéra sa cousine.

– 8 francs! proposa sa sœur.

– De 10 à 15 francs, estima son père.

Sa mère lui donna 20 francs pour être plus sûre. Margot revint une heure plus tard, le temps d'avoir fait la queue au bureau et l'aller-retour.

– C'est 35 francs. Donne-moi encore 15! supplia-t-elle essoufflée.

– Tu n'auras plus le temps, le bureau ferme à 17 heures.

– Je courrai vite! promit Margot, déterminée.

– Demain! jugea sa mère catégorique.

Margot se coucha ce soir-là déçue de ne pas avoir le carnet entre les mains... Mais, au moins, elle savait combien il coûtait.

Rentrée des sixièmes mardi 7 septembre à 13 heures 50.

Margot ne vivait plus que dans l'attente de ce mardi 7 à 13 h 50. Elle présenta fièrement son carnet de correspondance à l'inspection familiale.

– 35 francs, ils exagèrent! grogna sa tante.

– C'est un scandale, souffla sa cousine.

– Je n’arrive pas à le croire, avoua sa mère.

– Ils utilisent les sous pour autre chose, insinua sa sœur.

Son père le soupesa pour essayer de découvrir une justification secrète à ce prix. Il haussa les épaules et retint ses paroles.



Margot, elle, pensait que c’était l’affaire de sa vie. Elle fit entrer son carnet dans sa chambre comme un invité d’honneur et y passa la journée. D’abord elle rangea son bureau, puis elle nettoya la table avec une éponge et de la poudre à récurer. Elle la laissa sécher pendant qu’elle mettait de l’ordre dans les tiroirs, l’armoire, la table de chevet et la bibliothèque. Elle mit de côté des jouets, des livres, des accessoires, des vêtements jugés trop puériles pour sa nouvelle vie.

Dans cette propreté et cet ordre jamais vus auparavant, elle se mit à remplir son carnet de correspondance. Elle voulait qu’il soit sans tache, un exemple de perfection dans un monde imparfait.

En tendant le carnet à son père, elle le supplia de faire une belle signature plutôt que son gribouillage habituel. Elle demanda à sa mère de s’appliquer aussi. Inspirés par la rigueur de leur fille, ils firent des efforts.

Il fallait joindre six photos au carnet, et Margot n’en avait que deux. En plus, elle avait besoin de ces

photos à l'instant même. Elle avait peur que ses parents ne lui conseillent d'attendre le lendemain pour les faire mais parfois sa mère comprenait bien l'urgence de telles situations. Devant la détresse apparente de son bébé, elle la conduisit à la gare, au Photomaton.

Hélas, elles n'étaient pas les seules à avoir besoin de photos avant cette rentrée. Elles se mirent à la fin de la longue queue du Photomaton.

Après quarante minutes d'attente devant la cabine couleurs, Margot posa plusieurs fois devant la vitre noire. Elle lui fit des sourires tellement forcés qu'elle en eut mal à la mâchoire.

Qu'importe ! Elle avait ses photos collées aux bons endroits. Il ne lui restait plus qu'à décider de ce qu'elle mettrait le premier jour d'école. Elle aurait aimé s'orner de sa plus belle robe pour marquer le coup. Elle l'essaya et se regarda dans la grande glace dans la chambre de sa sœur aînée. Celle-ci, armée de son grand savoir-faire en matière de sixième (étant déjà passée par là), la fixa incrédule.

– Mais ! Tu ne vas pas te déguiser en petite fille modèle, espèce de gourde !

– Qu'est-ce que je mets alors ?

– Un jean et c'est fini ! répondit Amie d'un ton sec.

– Alors je mettrai ma jupe-salopette en jean.

– Pas de jupe ! Personne ne met de jupe en sixième. Tu mets un vrai jean, point final !

Margot supposa qu'il en était ainsi. Il ne lui vint pas à l'esprit qu'elle pouvait très bien se promener en jupe alors que tout le monde était en pantalon. Elle ne voulait pas se faire remarquer, surtout le premier jour.

La veille du grand jour, elle se coucha à huit heures bien que la rentrée des sixièmes soit fixée à 13 heures 50, car elle voulait être en forme. Sa mère vint l'embrasser.

– Maman, j'ai peur de la sixième.

– Peur de quoi exactement ?

– De tout.

– Tout ! C'est quoi ? insista sa mère.

– Je ne sais pas.

– Alors peur de l'inconnu. Ne t'en fais pas, dans quelques jours tu seras déjà une vieille élève de sixième et tu connaîtras tout.

– Mais si je n'ai pas d'amis dans ma classe ?

– Tu t'en feras d'autres, tu n'as jamais manqué d'amis.

– Et si les profs ne sont pas sympas ?

– Tu survivras ! déclara sa mère devenue impatiente.

– Et si je ne comprends rien ?

– Tu comprendras ! rassura Mme Melo en sortant.

« C'est facile à dire », pensa Margot. Elle se tournait et se retournait dans son lit. Elle comptait les moutons. Elle comptait les éléphants. Puis elle alluma

sa lampe de chevet et se mit à lire le *Journal d'une sœur cadette*.

– Et si je ne trouve pas les toilettes ? s'inquiéta-t-elle. Elle alla vite au cabinet comme si c'était son dernier pipi. Elle vérifia sa trousse pour être sûre d'avoir de quoi écrire. Enfin, malgré cette révolution dans sa vie, elle s'endormit après avoir compté jusqu'à 1 776.

Sa sœur entra en première, mais Margot savait que c'était elle la vraie vedette de la famille ce jour-là. Et sa sœur n'avait pas fini de l'embêter avec ses conseils. La pire des disputes éclata juste avant le grand départ. Margot s'apprêtait à mettre les bretelles de son cartable sur ses épaules.

– Tu ne vas pas me dire que tu amènes un cartable en sixième ? tonitrua Anne.

– Comment veux-tu que je transporte mon matériel sinon ? implora Margot.

– Mets un crayon et un cahier dans un sac et c'est tout ! Personne ne porte un cartable le premier jour de la sixième.

Margot resta ferme :

– Moi, je porte un cartable.

Mme Melo s'en mêla :

– Toi aussi tu portais un cartable en sixième.

– Oui, rétorqua sa fille aînée amèrement, parce que tu m'y as forcée et j'avais honte d'être la seule bête avec un cartable à la nouille.

– Mais c’était un cartable tout neuf en cuir véritable que tu avais choisi toi-même, et tout le monde en portait un sur le dos, se rappela Mme Melo.

– Oui d’accord, mais on n’en avait pas besoin le premier jour.

– Où est-ce que je mettrai mes livres, alors ?

– Ils ne donnent pas de livres le premier jour.

– Laisse-la faire ce qu’elle veut, intervint leur mère.

– Tu veux que tout le monde se moque d’elle ?

– T’en fais pas ! rassura sa mère.

« “T’en fais pas !” pensa Margot, est ton refrain préféré. »

De la même autrice à *l'école des loisirs*

Collection NEUF

C'est pas juste
Lettres d'amour de 0 à 10
Le vampire du CDI
Privée de bonbecs
Les deux moitiés de l'amitié
Le club des crottes
Mon royaume est un cheval (recueil de nouvelles collectif)
Mademoiselle Météo

Collection MÉDIUM

Terminale ! Tout le monde descend
L'Amerloque
Barbamour
Trois jours sans
L'orpheline dans un arbre
Tout amour est extraterrestre
Comment tomber amoureux... sans tomber
iM@mie
Espionnage intime

© 1984, l'école des loisirs, Paris, pour la première édition
© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition Neuf poche
© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : septembre 1984

ISBN 978-2-211-30191-6

Les illustrations sont sous licence Shutterstock